



**HAL**  
open science

## Les œuvres théologiques

Dominique Poirel

► **To cite this version:**

Dominique Poirel. Les œuvres théologiques. Pascale Bourgain; Francesco Siri. Succès des textes latins dans l'Occident médiéval. Approche méthodologique autour du projet FAMA, 59, Ecole nationale des chartes, 2020, Etudes et rencontres de l'Ecole des chartes, 978-2-35723-155-9. halshs-03059053

**HAL Id: halshs-03059053**

**<https://shs.hal.science/halshs-03059053>**

Submitted on 13 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les œuvres théologiques,

dans *Succès des textes latins dans l'Occident médiéval. Approche méthodologique autour du projet FAMA. Études réunies par Pascale BOURGAIN et Francesco SIRI*, Paris : École des chartes, 2020 (Études et rencontres de l'École des chartes)

**Dominique POIREL**

Aborder à l'aide de la base FAMA la question du succès littéraire des œuvres théologiques et philosophiques, c'est implicitement accepter deux contraintes, dont il me faudra tenir compte durant mon exposé. D'abord, la base, comme tout instrument de ce genre, est inachevée. Parce qu'elle est récente, et qu'il reste de nombreuses ressources bibliographiques à dépouiller. Parce qu'elle repose sur des dépouillements bibliographiques, qui n'échappent pas à un certain cercle : on n'étudie que les œuvres déjà connues, donc déjà étudiées. De là, très probablement, vient que dans le secteur qui m'incombe, et probablement dans les autres de même, la part d'œuvres des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles soit si faible. Malgré ces limites, je m'empresse de le dire, la base FAMA est un instrument merveilleux, qui permet des recherches inimaginables sans lui, et je fais le pari que dès à présent sa couverture suffit pour tirer de premières conclusions générales, susceptibles de révolutionner l'histoire des textes et des idées, comme j'essaierai de le montrer à mon tour dans le champ théologique.

Seconde contrainte : toute tentative pour découper la littérature médiévale en grands ensembles est discutable à l'infini. Puisqu'il est impossible d'obtenir un classement qui satisfasse tout le monde, il est sage d'accepter le présent découpage, quitte à faire quelques suggestions d'amélioration, qui seront à leur tour discutables à l'infini. À première vue, la théologie semble une discipline aux contours bien définis : celle qui expose la foi chrétienne en s'appuyant sur les Écritures et la raison. L'œuvre type est alors la *Somme de théologie* de Thomas d'Aquin. Cependant, la réalité médiévale est comme toujours rétive aux cloisonnements étanches. Le mot de théologie et la discipline qu'il recouvre s'avèrent élastiques. Même sans remonter aux trois théologies qu'Augustin distinguait à la suite de Varron, sans qu'aucune corresponde à la nôtre (théologie des poètes, c'est-à-dire la mythologie ; théologie des philosophes, qui traite des intellectibles ; et théologie du peuple, c'est-à-dire la religion civique), le Moyen Âge entend par sous ce mot soit la Bible, « théologie » au sens de « parole de Dieu » ; soit les modalités d'un « discours sur Dieu », théologie affirmative, négative, symbolique, mystique ; soit les spéculations sur la Trinité ; soit la théologie des philosophes, au sens varronien ; soit, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, ce dont s'occupe à l'université le docteur en théologie<sup>1</sup>. Sommes-nous sauvés ? Non, car cette théologie universitaire comprend non seulement la spéculation rationnelle sur la foi chrétienne, mais encore l'exégèse biblique, la prédication, la pastorale, la vie morale, ascétique et spirituelle, voire la philosophie première, c'est-à-dire la métaphysique, et de proche en proche tous les savoirs profanes ou sacrés, à titre de propédeutique à la *sacra pagina*, suivant le *De doctrina christiana* d'Augustin. Il faut donc en être conscient : en laissant de côté les travaux divers sur la Bible et toute la littérature d'édification ou de prédication, la rubrique « théologie » de FAMA correspond à la façon moderne plutôt que médiévale d'envisager cette discipline.

Cela étant, j'accepte cette conception, quitte à jouer avec elle dans mon exposé. Au sujet de la théologie ainsi défini, je me posera les questions suivantes :

---

<sup>1</sup> Voir notre étude « Pierre Abélard, Hugues de Saint-Victor et la naissance de la théologie », dans *Perspectives médiévales*, t. 31, juin 2007, p. 45-85, repris dans *Des symboles et des anges. Hugues de Saint-Victor et le réveil dionysien du XI<sup>e</sup> s.*, Turnhout : Brepols, 2013 (Bibliotheca Victorina, 23), p. 435-473.

1. Quelle est la meilleure manière d'utiliser FAMA pour comprendre le succès des œuvres théologiques du Moyen Âge ?

2. Dans les réponses que la base fournit, quelle est la part de l'étonnement et de la confirmation, par rapport à ce qui se lit dans les synthèses d'histoire doctrinale ?

3. Enfin, pour quelles raisons une œuvre théologique du Moyen Âge rencontre-t-elle ou non le succès ?

Je laisse de côté une quatrième question, sur la façon dont le succès des œuvres se module selon les siècles, les régions et les milieux de sa réception, comme Baudoïn Van den Abeele l'a fait de façon très instructive pour les encyclopédies médiévales ; dans le cas présent, mieux vaut disposer de listes de manuscrits plus complètes.

## **I. — À la recherche du meilleur classement**

Quelles sont les œuvres les plus diffusées en théologie ? La base actuelle en recense 151. En les rangeant par nombre décroissant de manuscrits, on obtient un premier classement, dont voici la partie haute : 20 œuvres théologiques à très grand succès.

### **1. Classement par nombre de manuscrits des œuvres décroissant**

	Auteur	Dates	Titre	Mss
1	Petrus Lombardus	1095?-1160	<i>Sententiae</i>	1250+
2	Hugo Ripelin de Argentina	1200?-1268	<i>Compendium theologiae veritatis</i>	900
3	Isidorus Hispalensis	0560?-0636	<i>Sententiae</i>	500
4	Defensor Locogiacensis	06..-07..	<i>Liber scintillarum</i>	368
5	Paschasius Radbertus	0790?-0865?	<i>Epistola beati Hieronymi ad Paulam et Eustochium de assumptione Mariae virginis</i>	317
6	Nicolaus de Dinkelsbühl	1360-1433	<i>Quaestiones super libros Sententiarum</i>	300
7	Thomas Aquinas	1225?-1274	<i>De articulis fidei et ecclesiae sacramentis</i>	278
8	Nicolaus de Dinkelsbühl	1360-1433	<i>De dilectione Dei et proximi</i>	270
9	Matthaeus de Cracovia	1345?-1410	<i>Dialogus rationis et conscientiae de crebra communione</i>	265
10	Samuel Judaeus	10..-10..	<i>Libellus Rabbi Samuelis de adventu Messiae (secundum versionem Alphonsi Bonihominis)</i>	262
11	Thomas Aquinas	1225?-1274	<i>Scriptum super libros Sententiarum</i>	250+
12	Hugo de Sancto Victore	1096?-1141	<i>De sacramentis christianae fidei</i>	250+
13	Thomas Aquinas	1225?-1274	<i>Summa theologiae</i>	250+
14	Nicolaus de Dinkelsbühl	1360-1433	<i>De decem praeceptis</i>	248
15	Conradus Holticker de Saxonia	1247?-1279	<i>Speculum beatae Mariae Virginis</i>	227
16		1220-1245	<i>Summa fratris Alexandri</i>	208
17	Julianus Toletanus	0642?-0690	<i>Prognosticum futuri saeculi</i>	192
18	Thomas Aquinas	1225?-1274	<i>Quaestiones de quodlibet</i>	187
19	Thomas Aquinas	1225?-1274	<i>Summa contra Gentiles</i>	173+
20	Ambrosius Mediolanensis (pseudo)		<i>Liber pastoralis de simonia</i>	171

L'œuvre théologique la plus répandue n'est pas une surprise : ce sont les *Sentences* de Pierre Lombard (plus de 1250 manuscrits), manuel universel de la théologie dans les universités depuis le XIII<sup>e</sup> jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, et qui continua même d'être commenté au XVII<sup>e</sup> siècle. Sa popularité se marque aussi en ce que les commentaires, abréviations et textes dérivés de toute sorte des *Sentences* sont au nombre de 17, proportion énorme si on la rapporte aux 80 œuvres théologiques environ, postérieures aux *Sentences* du Lombard, qui sont présentes dans la base. Encore le nombre de commentaires doit-il être sensiblement augmenté : Chris Schabel et Monica Brânzei, dont le projet ERC Thesis porte sur les commentaires du XIV<sup>e</sup> siècle, m'ont signalé une trentaine d'œuvres supplémentaires, dont ils verseront le signalement dans la base.

Sans surprise, Thomas d'Aquin est présent avec cinq œuvres théologiques, en particulier ses trois fameuses synthèses doctrinales : *Summa theologiae*, *Summa contra gentiles* et commentaire des *Sentences*. Notons cependant que cet auteur, qui est à nos yeux la principale vedette en théologie médiévale, n'intervient qu'en septième, onzième, treizième, dix-huitième et dix-neuvième position dans le classement ; et qu'ensuite l'ordre de fréquence de ses œuvres n'est pas celui que nous aurions imaginé. Son œuvre la plus copiée n'est pas l'une des trois sommes, mais un écrit plutôt négligé des historiens : le *De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis* adressé à Léonard, archevêque de Palerme, parent et chapelain du pape Alexandre IV. À la demande de ce prélat, Thomas a composé un bref exposé sur les douze articles de foi et les sept sacrements, accompagnés de liste d'erreurs les concernant. L'ensemble ne dépasse pas treize pages dans l'édition de la *Commission léonine*<sup>2</sup>. Ensuite vient le commentaire de Thomas sur les *Sentences* de Pierre Lombard, une œuvre de jeunesse. C'est seulement en troisième et cinquième position (les *Quaestiones de quolibet* sont en quatrième) qu'arrivent les deux fameuses sommes. Naturellement, ces chiffres, et l'ordre qui en découle, devront être confirmés : le signe « + » rappelle que la recherche des manuscrits n'est pas achevée et que les sources consultées sont sûrement incomplètes.

Dans notre palmarès, trois autres théologiens fameux sont présents pour une œuvre unique : Isidore de Séville en troisième place pour ses *Sententiae*, Defensor de Ligugé en quatrième place pour son *Liber scintillarum* (florilège thématique de citations bibliques et patristiques) et Hugues de Saint-Victor en douzième place pour son *De sacramentis*. On ne s'étonnera pas non plus de trouver en seizième place la *Summa fratris Alexandri*, cette œuvre collective, réalisée par une équipe de franciscains autour d'Alexandre de Halès, du moins au départ, mais on prendra garde que le nombre de 208 manuscrits est un peu trop généreux : il s'obtient en additionnant les manuscrits de chacun des quatre livres qui composent cette *Summa*. Il faudrait donc compter 52 manuscrits en moyenne.

Ensuite, deux auteurs du haut Moyen Âge ne sont certes pas des inconnus, Julien de Tolède et Paschase Radbert, mais on ne s'attendait peut-être pas pour eux à un tel score. Le *Prognosticum futuri saeculi* du premier, premier traité sur les fins dernières en Occident, compte 192 manuscrits. Quant au *De assumptione Mariae virginis* du second, il est transmis par 317 manuscrits, probablement à cause de son inclusion dans des homéliaires sous le nom de saint Jérôme. De fait, le texte se présente comme une lettre de Jérôme à Paula et Eustochium. Supercherie ou jeu littéraire ? Les relations littéraires de Paschase avec les religieuses de Sainte-Marie près de Soissons invitent à privilégier la seconde hypothèse. Quoi qu'il en soit, un pseudonyme prestigieux favorisa le succès de l'œuvre : trois cents manuscrits, c'est un nombre ordinaire pour les œuvres d'un Père de l'Église comme Jérôme. La même explication vaut probablement aussi pour le *Liber pastoralis de simonia* du pseudo-Ambroise, qui compte 171 manuscrits.

À côté de ces semi-surprises, il y a des surprises totales. C'est le cas, dès la deuxième place, d'Hugues Ripelin de Strasbourg, un dominicain de la deuxième génération, puisqu'il entre dans l'ordre vers 1224, c'est-à-dire au moment où naissait Thomas d'Aquin. Avec 900 manuscrits, recensés par le futur éditeur, M. Patrick Monjou – lequel a bien voulu intégrer ses travaux en cours dans FAMA, où ils apparaissent sous son nom – l'œuvre d'Hugues Ripelin est au moins trois ou quatre fois plus répandue que n'importe quel écrit de Thomas d'Aquin. Son succès vient probablement de ce qu'elle est plus brève (environ 150 feuillets) et d'une écriture plus simple, accessible au plus grand nombre. Tandis que Thomas s'adresse surtout à ses

---

<sup>2</sup> *S. Thomae de Aquino Opera omnia iussu Leonis XIII P. M. edita*, t. 42, Roma : Editori di San Tommaso, 1979, p. 208-257, éd. p. 245-257.

collègues universitaires, Hugues Ripelin se tourne vers des frères ordinaires, désireux de s'instruire pour prêcher aux laïcs : le public qu'il vise est donc beaucoup plus large.

Nicolas de Dinkelsbühl († 1433) est un autre motif de surprise, sauf pour ceux qui en ont entendu parler grâce à notre collègue Monica Brnzei, laquelle a montré le rôle exceptionnel de passeur que ce théologien a joué entre les universités occidentales et l'Europe centrale, par le truchement de la nouvelle université de Vienne. Son commentaire des *Sentences* compte environ 300 manuscrits, ce qui en fait le commentaire des *Sentences* le plus diffusé, loin devant ceux de Bonaventure, Thomas d'Aquin ou Duns Scot. Mais Nicolas compte d'autres œuvres à grand succès, plus courtes et de portée morale, le *De dilectione Dei et proximi*, et le *De decem praeceptis*.

Il reste trois œuvres dont je n'avais jamais entendu parler et qui occupent les neuvième, dixième et quinzième places dans notre classement des plus grands succès théologiques. La première est un dialogue de Matthieu de Cracovie, mort en 1410 : le *Dialogus rationis et conscientiae de crebra communione*. Datable de 1390/1394 et transmis par 265 manuscrits connus, l'ouvrage porte, comme le nom l'indique, sur la question de la fréquente communion. De façon typique, les éditeurs polonais fournissent en 1974 une liste de 231 manuscrits et l'éditent à partir de deux d'entre eux : ce qui est beaucoup mieux que rien, même si cette édition, étant donné la date de publication, n'a guère circulé hors de la Pologne, en sorte que je n'ai pu la consulter. Un autre ouvrage est la traduction de l'arabe en latin, réalisée en 1339 par le dominicain espagnol Alphonsus Bonihominis, d'un *De adventu Messiae*, opuscule de controverse antijudaïque composé par un certain rabbin Samuel, dont l'existence se situe vers l'an mil. Converti au christianisme, Samuel s'adresse à un autre juif, Isaac, pour lui prouver que les prophéties messianiques se sont bel et bien accomplies en la personne de Jésus. Le témoignage du Coran sur Jésus et Marie est même allégué à la fin. La forte diffusion de l'œuvre prouve qu'elle a exercé un rôle non négligeable de propagande chrétienne en faveur de la conversion des juifs. Enfin la dernière œuvre à succès surprenante est le *Speculum beatae Mariae Virginis* du prédicateur franciscain Conrad Holtnicker de Saxe, un traité de mariologie des années 1265-1279, souvent transmis à tort sous le nom de Bonaventure : d'où peut-être sa popularité.

Pour conclure avec cette revue du « top 20 » des plus grands succès théologiques, la part d'étonnement rivalise largement avec la part de confirmation puisque pour quatre auteurs à succès attendus (Pierre Lombard, Thomas d'Aquin, Isidore de Séville et Hugues de Saint-Victor), trois autres jouissent d'une réputation de second rang (Défensor de Ligugé, Paschase Radbert et Julien de Tolède) et cinq sont probablement inconnus du plus grand nombre des historiens (Hugues Ripelin, Nicolas de Dinkesbühl, Matthieu de Cracovie, Rabbi Samuel, Conrad Holtnicker), sans compter un pseudo-Ambroise dont on ignore l'identité réelle.

## **2. Classement par nombre décroissant d'œuvres à succès**

Sur les vingt œuvres étudiées, sept – à savoir le tiers – ont donc été composées par ce qu'on pourrait appeler des « auteurs à succès », je veux dire des auteurs qui n'ont pas épuisé la chance ou leur génie dans un seul ouvrage, mais semblent au contraire avoir joui d'un prestige littéraire personnel, qui rejaillit en fortune sur plusieurs de leurs œuvres. C'est le cas de Nicolas de Dinkesbühl, auteur de trois œuvres théologiques à grand succès (sur 6 œuvres à succès), et de Thomas d'Aquin, qui compte quatre œuvres théologiques à grand succès (sur 59 œuvres à succès). Dès lors que parmi les ingrédients probables du succès, il y a l'autorité, cette *auctoritas* qui renvoie au poids moral et intellectuel de l'auteur, il vaut la peine de se poser la question : si au lieu d'œuvres à succès, on s'intéresse à des « auteurs à succès », quels sont ceux qui ont

connu la plus grande diffusion manuscrite ? Il y a plusieurs manières de répondre à cette question.

Voyons d'abord quels auteurs comptabilisent plus d'une œuvres théologique à succès. On obtient alors cette liste :

	Nom de l'auteur	Dates	Œuvres théologiques à succès
1	Thomas Aquinas	1225 ?-1274	16
2	Johannes Gerson	1363-1429	15
3	Hugo de Sancto Victore	1096?-1141	11
4	Anselmus Cantuariensis	1033-1109	10
5	Alcuinus Eboracensis	0732-0804	4
6	Nicolaus de Dinkelsbühl	1360-1433	4
7	Alanus ab Insulis	11..-1202?	3
8	Albertus Magnus	1200 ?-1280	2
9	Guillelmus a Sancto Theoderico	1085 ?-1148 ?	2
10	Henricus de Gandavo	1217 ?-1293	2
11	Isidorus Hispalensis	0560?-0636	2
12	Johannes de Friburgo	1250 ?-1314	2
13	Johannes de Turrecremata	1388-1468	2
14	Johannes Duns Scotus	1265-1308	2
15	Paschasius Radbertus	0790?-0865?	2

Par rapport au classement précédent, la surprise est très atténuée : sur les quinze auteurs, douze sont largement présents dans les ouvrages consacrés à l'histoire des idées. On y trouve bien sûr des auteurs universitaires, spécialement dominicains : Thomas d'Aquin, bien à sa place, semble-t-il, en tête du classement ; puis Albert le Grand, Henri de Gand, Jean Duns Scot, sans oublier le chancelier Jean Gerson ; mais aussi des auteurs antérieurs, fers de lance de la Renaissance wisigothique comme Isidore ; de la Renaissance carolingienne comme Alcuin et Paschase Radbert ; de la Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle comme Hugues de Saint-Victor et Alain de Lille ; et de la théologie monastique comme Anselme de Cantorbéry et Guillaume de Saint-Thierry. Les « outsiders » sont, une fois encore, Nicolas de Dinkelsbühl, et deux nouveaux venus, Jean de Fribourg et Jean de Torquemada, deux dominicains, actifs l'un au tournant du XIV<sup>e</sup> siècle, le second au XV<sup>e</sup> siècle. Jean de Fribourg s'est illustré par deux ouvrages sur la confession : une *Summa confessorum* et un *Confessionale*. Jean de Torquemada, moins célèbre aujourd'hui que son neveu le fameux inquisiteur, a enseigné la théologie à l'université de Valladolid, où il défendit la thèse immaculiste, avant de devenir cardinal : ce qui n'est évidemment pas une mauvaise chose pour assurer le rayonnement de son œuvre. Les deux œuvres à succès qu'il a composées sont un traité sur l'eau bénite et un florilège de sentences de son confrère Thomas d'Aquin en faveur de l'autorité pontificale, dont lui-même était un ardent défenseur.

L'inconvénient de ce second classement, par nombre d'œuvres théologiques à succès, est qu'il ne prend pas en compte la popularité, même cumulée, de chacune des œuvres retenues.

Par exemple, les deux ouvrages de Jean de Torquemada, tout cardinal qu'il est, frôlent la limite inférieure des œuvres à succès, 34 et 30 manuscrits connus. Le fait qu'il en ait deux à son actif, transmises en tout par 74 témoins, lui vaut de passer devant un auteur à très grand succès comme Hugues Ripelin de Strasbourg, dont l'œuvre à succès unique s'est transmise par 900 témoins. Il faut donc corriger notre manière d'interroger.

### 3. Classement par nombre cumulé des œuvres théologiques à succès

Pour savoir quels sont les principaux auteurs à succès, on ne s'intéressera donc pas seulement à des œuvres séparées, ni au seul nombre des œuvres théologiques à succès, mais on additionnera, pour ces dernières, le nombre total de manuscrits qui les diffusent. On obtient de la sorte un troisième classement, rangeant par popularité décroissante les auteurs qui cumulent plus de cent manuscrits pour l'ensemble de leurs œuvres théologiques. Bien sûr, diverses œuvres peuvent avoir été transcrites dans le même manuscrit : mais ce qui compte ici, c'est le nombre non des manuscrits, mais des témoins texte par texte, en allemand des *Textzeugen*.

	Nom de l'auteur	Dates	Œuvres théologiques	Nbre de manuscrits
1	Thomas Aquinas	1225?-1274	16	1944
2	Petrus Lombardus	1095 ?-1160	1	1250+
3	Hugo de Sancto Victore	1096 ?-1141	11	1076
4	Hugo Ripelinus de Argentina	1200?-1268	1	900
5	Nicolaus de Dinkelsbühl	1360-1433	4	851
6	Johannes Gerson	1363-1429	15	662
7	Isidorus Hispalensis	0560 ?-0636	2	624
8	Paschasius Radbertus	0790 ?-0865 ?	2	437
9	Anselmus Cantuariensis	1033-1109	10	356
10	Johannes de Friburgo	1250 ?-1314	2	322
11	Alcuinus Eboracensis	0732-0804	4	309
12	Albertus Magnus	1200 ?-1280	3	208
13	Johannes Duns Scotus	1265-1308	2	176
14	Boethius, Anicius Manlius Severinus	0480?-0524	1	143+
15	Guillelmus a Sancto Theoderico	1085 ?-1148 ?	2	134
16	Alanus ab Insulis	11..-1202 ?	3	125
17	Henricus de Gandavo	1217 ?-1293	2	122
18	Honorius Augustodunensis	1080 ?-1154 ?	1	119

Le poids de ce correctif se fait immédiatement sentir. Si Thomas d'Aquin reste très loin en tête de tous les autres auteurs à succès (avec 55 % de manuscrits de plus que le suivant), si Hugues de Saint-Victor n'a pas bronché de sa troisième place et si Nicolas de Dinkesbühl, Isidore de Séville, Paschase Radbert, Anselme de Cantorbéry, Jean de Fribourg, Alcuin, Albert



le Grand, Jean Duns Scot, Guillaume de Saint-Thierry et Alain de Lille restent parmi les principaux auteurs à succès, moyennant quelques montées ou descentes secondaires, en revanche Jean de Torquemada disparaît, et à l'inverse on voit reparaître Pierre Lombard et Hugues Ripelin, respectivement à la deuxième et quatrième place ; puis, plus bas, Boèce et Honorius Augustodunensis : quatre théologiens, rencontrés au début, puis écartés parce qu'ils étaient les auteurs d'une unique œuvre théologique à succès, si grand soit-il.

#### **4. Classement des théologiens par nombre d'œuvres à succès de toute nature**

Ce classement est préférable aux précédents ; mais il peut encore être amélioré. On a dit que le découpage en rubriques comportait une part inévitable d'arbitraire et donc de possible contestation. Le fait est que, pour certaines œuvres à l'intersection de la théologie, de l'exégèse, de la spiritualité, ou de la philosophie, on peut réellement hésiter et que diverses personnes procéderont à des classements différents. C'est particulièrement vrai pour le haut Moyen Âge et la période préscolastique, où les cloisonnements universitaires n'existent pas encore et où il est courant de passer, dans la même œuvre, d'une discipline à l'autre, ou plutôt d'une future discipline à l'autre, puisque jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle il n'existe au fond qu'une sorte de « science sacrée », dérivant de l'exégèse la théologie, la spiritualité, la morale, l'ascèse, la pastorale, le droit canon, etc.

En raison de cette impossibilité d'aboutir à des clivages définitifs, l'absence de plusieurs théologiens aujourd'hui fameux, de l'époque universitaire comme Bonaventure, et plus encore de l'époque préuniversitaire comme Bernard de Clairvaux et Richard de Saint-Victor, doit être contrôlée : leur gloire comme théologien fut-elle réellement moindre au Moyen Âge qu'elle ne l'est à notre époque, ou bien est-elle seulement dissimulée par un classement défavorable, sinon à l'auteur, du moins à la dimension théologique de son œuvre ? Pour vérifier ce point, deux méthodes sont possibles : nous les explorerons l'une après l'autre.

La première consiste à examiner la popularité, toutes catégories confondues, d'un théologien, en examinant quelles sont ses œuvres à succès, y compris en dehors de la rubrique théologie. On a donc retenu tous les théologiens – auteurs d'une œuvre théologique indiscutable – qui ont composé au moins deux œuvres à succès, quelle qu'en soit la catégorie.

	Nom de l'auteur	Dates	Œuvres à succès	dont théologiques
1	Thomas Aquinas	1225?-1274	59	16
2	Johannes Gerson	1363-1429	34	15
3	Hugo de Sancto Victore	1096 ?-1141	31	11
4	Albertus Magnus	1200 ?-1280	28	3
5	Alcuinus Eboracensis	0732-0804	17	4
6	Isidorus Hispalensis	0560 ?-0636	14	2
7	Anselmus Cantuariensis	1033-1109	14	10
8	Richardus de Sancto Victore	1110 ?-1173	13	1
9	Bonaventura de Balneoregio	1221?-1274	11	1
10	Augustinus (pseudo-)		10	1
11	Boethius, Anicius Manlius Severinus	0480?-0524	10	1
12	Honorius Augustodunensis	1080 ?-1154 ?	9	1
13	Alanus ab Insulis	11..-1202 ?	8	3
14	Hrabanus Maurus	0780-0856 ?	7	1
16	Nicolaus de Dinkelsbühl	1360-1433	6	4
17	Bernardus Claraevallensis	1090 ?-1153	5	1
18	Johannes Nider	1380 ?-1438	5	1
19	Guillelmus a Sancto Theoderico	1085 ?-1148 ?	3	2
20	Petrus Lombardus	1095 ?-1160	3	1
21	Henricus de Gandavo	1217 ?-1293	2	2
22	Johannes de Friburgo	1250 ?-1314	2	2
23	Johannes de Turrecremata	1388-1468	2	2
24	Johannes Duns Scotus	1265-1308	2	2
25	Paschasius Radbertus	0790 ?-0865 ?	2	2

Le haut du classement ne bouge guère : Thomas d'Aquin caracolle toujours très loin en tête, avec 59 œuvres à succès ; puis viennent Jean Gerson, Hugues de Saint-Victor abonné à la troisième place, Albert le Grand, Alcuin, Isidore, et Anselme. Ensuite, mêlés à des auteurs que nous avons déjà vus (Boèce, Honorius Augustodunensis, Nicolas de Dinkelsbühl, Pierre Lombard, Jean de Fribourg, Jean de Torquemada, Jean Duns Scot, Paschase Radbert) apparaissent pour la première fois quelques-uns de ces théologiens dont l'absence nous intriguait : Richard de Saint-Victor, Bonaventure, Raban Maur, Bernard de Clairvaux, Guillaume de Saint-Thierry, sans compter le pseudo-Augustin, c'est-à-dire un ensemble disparate de textes dont plusieurs, étudiés par Cédric Giraud pour leur immense succès, relèvent d'une sorte de théologie spirituelle, comme le *De spiritu et anima*<sup>3</sup>. Enfin, un dominicain

<sup>3</sup> Cédric GIRAUD, *Spiritualité et histoire des textes entre Moyen Âge et époque moderne : genèse et fortune d'un corpus pseudépigraphique de méditations*, Paris, Institut d'Études augustiniennes, 2016 (Collection des Études augustiniennes, Série Moyen Âge et Temps Modernes, 52).

allemand du XV<sup>e</sup> siècle, Johannes Nider, qui a pris une part active au concile de Constance, est l'auteur d'un *Consolatorium* de la conscience timorée, d'un *Praeceptorium* de la loi divine, d'un traité sur la lèpre morale, d'un manuel des confesseurs et d'un traité sur la réforme de l'état cénobitique : cinq ouvrages assez proches au fond, mais répartis dans FAMA entre l'édification, le droit et la théologie.

### **5. Classement des théologiens selon le nombre de manuscrits de leurs œuvres à succès de toute nature**

Là encore, on n'obtient qu'une vision imparfaite des choses tant qu'on ne prête pas attention au nombre des manuscrits. Dans un dernier tableau, on a donc tout pris en compte : pour chaque auteur, le nombre de ses œuvres théologiques, avec le total de leurs témoins ; le nombre aussi de ses œuvres de toute nature, avec le total de leurs témoins. Enfin, pour donner une idée de la popularité relative des œuvres théologiques par rapport aux œuvres des autres rubriques, j'ai inséré à leur rang les auteurs qui ne sont pas considérés comme des théologiens dans FAMA, en les distinguant par des caractères gras. Le classement se fait, auteur par auteur, sur le nombre cumulé des manuscrits d'œuvres à succès de toute nature :

	Nom de l'auteur	Dates	Œuvres	Mss	théologiques	Mss
1	Thomas Aquinas	1225?-1274	59	4905	16	1944
2	<b>Gregorius I (pape)</b>	<b>0540 ?-0604</b>	<b>6</b>	<b>4375</b>		
3	Hugo de Sancto Victore	1096 ?-1141	31	3771	11	1076
4	Isidorus Hispalensis	0560 ?-0636	14	2935	2	624
5	<b>Leonardus Brunus</b>	<b>1370-1444</b>	<b>20</b>	<b>2321</b>		
6	<b>Beda Venerabilis</b>	<b>0673?-0735</b>	<b>23</b>	<b>2043</b>		
7	Petrus Lombardus	1095 ?-1160	3	2006	1	1250+
8	<b>Jacobus a Varagine</b>	<b>1228 ?-1298</b>	<b>5</b>	<b>1971</b>		
9	Bonaventura de Balneoregio	1221?-1274	11	1781	1	50+
10	Richardus de Sancto Victore	1110 ?-1173	13	1582	1	91
11	<b>Augustinus (pseudo-)</b>		<b>10</b>	<b>1539</b>	<b>1</b>	
12	Albertus Magnus	1200 ?-1280	28	1537	3	208
13	<b>Accursius</b>	<b>1184 ?-1260 ?</b>	<b>8</b>	<b>1391</b>		
14	Johannes Gerson	1363-1429	34	1388	15	662
15	Honorius Augustodunensis	1080 ?-1154 ?	9	1336	1	119
16	Nicolaus de Dinkelsbühl	1360-1433	6	1129	4	851
17	Alcuinus Eboracensis	0732-0804	17	1094	4	309
18	Hugo Ripelinus de Argentina	1200?-1268	1	900	1	900
19	<b>Hugo de Folieto</b>	<b>11..-1173 ?</b>	<b>5</b>	<b>739</b>		
20	<b>Aristoteles (pseudo-)</b>		<b>3</b>	<b>646</b>		
21	<b>Cassiodorus, Flavius Magnus Aurelius</b>	<b>0490?-0580?</b>	<b>5</b>	<b>632</b>		
22	<b>Haimo Autissiodorensis</b>	<b>08..-0865 ?</b>	<b>5</b>	<b>625</b>		
23	Boethius, Anicius Manlius Severinus	0480?-0524	10	608 1732	1	143+
24	<b>Bartholus de Saxoferrato</b>	<b>1313 ?-1357</b>	<b>10</b>	<b>608</b>		
25	<b>Antoninus Florentinus</b>	<b>1389-1459</b>	<b>5</b>	<b>603</b>		
26	<b>Bernardus Claraevallensis</b>	<b>1090 ?-1153</b>	<b>5</b>	<b>587</b>	<b>1</b>	<b>34</b>
27	Alanus ab Insulis	11..-1202 ?	8	574	3	125
28	Anselmus Cantuariensis	1033-1109	14	477	10	356
29	<b>Petrus Hispanus (Jean XXI, pape)</b>	<b>121.-1277</b>	<b>5</b>	<b>438</b>		
30	Paschasius Radbertus	0790 ?-0865 ?	2	437	2	437
31	<b>Johannes Herolt</b>	<b>1416 ?-1468</b>	<b>6</b>	<b>386</b>		
32	Guillelmus a Sancto Theoderico	1085 ?-1148 ?	3	383	2	134

33	Johannes Nider	1380 ?-1438	5	374	1	57
34	<b>Johannes Guallensis</b>	<b>12..-1285</b>	<b>8</b>	<b>360</b>		
35	<b>Hrabanus Maurus</b>	<b>0780-0856 ?</b>	<b>7</b>	<b>326</b>	<b>1</b>	<b>81</b>
36	Johannes de Friburgo	1250 ?-1314	2	322	2	322
37	<b>Bernardus Guidonis</b>	<b>126.-1331</b>	<b>5</b>	<b>225</b>		
38	<b>Bernardus Gordonius</b>	<b>12..-1320 ?</b>	<b>3</b>	<b>194</b>		
39	<b>Raymundus Lullus</b>	<b>1233 ?-1315</b>	<b>5</b>	<b>185</b>		
40	Johannes Duns Scotus	1265-1308	2	176	2	176
41	Henricus de Gandavo	1217 ?-1293	2	122	2	122

Thomas d'Aquin continue de distancer tous les autres auteurs à succès, avec plus de 1500 témoins d'avance sur le suivant, Grégoire le Grand, à qui l'on peut, je crois, décerner le titre de théologien pour l'ensemble de son œuvre, même si dans FAMA ses écrits se dispersent entre l'édification (*Dialogues*, *Regula pastoralis*), la prédication (*Homélie sur l'Évangile*), l'exégèse (*Homélie sur Ézéchiel*, *Moralia sur Job*) et la politique (*Registrum epistolarum*). Ensuite on retrouve Hugues de Saint-Victor, vissé à sa troisième place, suivi d'Isidore de Séville. Le cinquième auteur est le premier qui ne soit pas du tout théologien : c'est l'humaniste Leonardo Bruni, philosophe, historien et helléniste dont James Jankins a donné en 1997 une liste complète des manuscrits (586 pour les *Lettres familières*<sup>4</sup>). Outre ses qualités de savant, le succès de Leonardo fut probablement facilité par sa position de secrétaire apostolique auprès de quatre papes successifs, comme par ses contacts avec un large réseau d'humanistes. Mais il se peut aussi que la place singulière de Leonardo Bruni soit en partie rehaussée de façon artificielle par le fait qu'il a, par exception pour le XV<sup>e</sup> siècle, fait l'objet d'une étude minutieuse. Qui sait si d'autres auteurs ne sortiront pas de l'ombre, le jour où ils aurait bénéficié du même soin, surtout pour ce Moyen Âge tardif encore largement sous-étudié, alors qu'il est probablement mieux documenté que le haut Moyen Âge, le taux de perte augmentant en principe à mesure qu'on remonte dans le temps ?

En sixième position vient Bède le Vénérable, un auteur qui peut, comme Grégoire le Grand, être dit théologien au sens large, puisque l'essentiel de son œuvre porte sur la *sacra pagina*. Puis Pierre Lombard, Jacques de Voragine, dont les trois ou quatre collections de sermons approchent, prises ensemble, le succès de sa *Légende dorée* ; Bonaventure, rangé parmi les théologiens pour son seul commentaire des *Sentences*, mais qui pourrait l'être pour d'autres écrits comme le *Breviloquium*, le *De reductione artium ad theologiam*, le *Tractatus de praeparatione ad missam* et les *Collationes*. De même, Richard de Saint-Victor n'est pas seulement l'auteur d'un *De Trinitate*, mais encore de divers traités (*Beniamin minor* et *Beniamin maior*, *De quatuor gradibus violentae caritatis*, etc.) qui portent sur la vie contemplative, non seulement pour y exhorter, ce qui relèverait de l'édification, mais encore pour l'analyser avec le regard du théologien.

Après le pseudo-Augustin et Albert, dont on a déjà parlé, le treizième auteur à succès est le juriste Accurse, qui relève clairement du droit et non de la théologie. Viennent ensuite des auteurs qui nous sont à présent familiers : Jean Gerson, Honorius Augustodunensis, Nicolas de

<sup>4</sup> LEONARDO BRUNI, *Epistularum libri VIII*, éd. Laurentius MEHUS, 2 vol., Florence, 1741 ; cf. James HANKINS, *Repertorium Brunianum : A Critical Guide to the Writings of Leonardo Bruni*, vol. I : *Handlist of Manuscripts*, Roma, ISIME, 1997 (Fonti per la storia dell'Italia medievale, Subsidia 5).

Dinkelsbühl, Alcuin, Hugues Ripelin. Puis, à côté du pseudo-Aristote, pour le *Liber de pomo*, le *Liber triginta verborum* et surtout le très diffusé *Secretum secretorum*<sup>5</sup>, viennent trois théologiens au sens large : Hugues de Fouillois, dont les œuvres sont souvent attribuées à tort à son homonyme et contemporain Hugues de Saint-Victor ; Cassiodore, historien, pédagogue, exégète des Psaumes et auteur d'un *De anima* qui relève conjointement de la philosophie et de la théologie, ne serait-ce que parce qu'il s'interroge sur le statut des âmes dans la vie future et se conclut par une prière ; Haymon d'Auxerre, auteur de commentaires bibliques et d'homélies.

Puis, après Boèce, et de nouveau un juriste en la personne de Bartolo de Sassoferrato, Antonin de Florence, dominicain du XV<sup>e</sup> siècle, me paraît à nouveau être un vrai théologien moraliste en même temps qu'un canoniste, par son *Confessionale*, sa *Summa moralis* et son traité *Sur l'ornement et l'habillement des femmes*. Son nom est suivi de celui de Bernard de Clairvaux, considéré théologien pour son seul *Liber de gradibus humilitatis et superbiae*, à quoi j'ajouterais le *De consideratione*. Avec Alain de Lille, Anselme de Cantorbéry et Paschase Radbert, nous retrouvons d'anciennes connaissances. Pour ne parler que des nouveaux venus, Pierre d'Espagne le logicien est à distinguer, je crois, de plusieurs autres Pierre d'Espagne, notamment celui qui devint pape sous le nom de Jean XXI, si l'on en croit les études récentes de José Meirinhos<sup>6</sup>. Bernard Gui est le célèbre inquisiteur, présent ici pour ses travaux d'histoire. Bernard de Gordon est un maître de médecine à Montpellier. Le dominicain du XV<sup>e</sup> siècle Jean Hérolt est l'auteur de sermons et d'un ouvrage d'instruction des fidèles qui se rattachent à l'office de théologien, au moins pris au sens large ; de même pour le franciscain du XIII<sup>e</sup> siècle Jean de Galles, auteur de commentaires bibliques et de traités sur la prédication, sur la pénitence, sur la vie religieuse ; ou encore pour l'écrivain autodidacte et inclassable Raymond Lulle, à la fois poète, missionnaire, philosophe, théologien, apologiste, auteur spirituel et, en un sens, romancier : il est vrai que ses œuvres à succès ici recensées relèvent plutôt de la philosophie et de l'astronomie.

Bref, le présent tableau montre, parmi les auteurs à succès, une nette prépondérance des théologiens au sens strict et plus encore au sens large, espacés de temps à autre par un humaniste, des juristes et un médecin.

## II. — La fortune des œuvres théologiques au Moyen Âge

Au terme de cette revue des textes théologiques à succès, revenons à nos trois questions initiales : Quelle est la meilleure manière d'utiliser FAMA ? Quelle est la part de l'étonnement et de la confirmation ? Pour quelles raisons une œuvre théologique rencontre-t-elle le succès ? Je vais les reprendre en ordre inverse.

### 1. Les auteurs à succès

D'abord, quelles sont les causes du succès pour une œuvre théologique ? Certaines raisons tiennent à l'auteur : ce sont celles qui font de lui un *auctor*, non seulement qui écrit, mais qu'on cite, qu'on allègue dans la citation, parfois même qu'on expose en cours. Cette raison vaut pour les « auteurs à succès », en l'occurrence tous ces théologiens en lesquels la postérité a reconnu une valeur de solidité doctrinale, plus essentielle en théologie qu'ailleurs, si bien que leurs écrits

---

<sup>5</sup> Sur ces pseudo-Aristote, on se reportera aux actes sous presse du récent colloque de la Société internationale pour l'étude de la philosophie médiévale : *The XXII annual Colloquium of the SIEPM. Pseudo-Aristotelian Texts in Medieval Thought*, 28-30 September 2016, Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca, Romania, voir en ligne : <http://hiphi.ubbcluj.ro/siepm2016>.

<sup>6</sup> José Francisco MEIRINHOS, *Bibliotheca manuscripta Petri Hispani : os manuscritos das obras atribuidas a Pedro Hispano*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 2011.

font référence. Le sort de leurs œuvres devient plus ou moins commun : le succès de l'une entraîne celui des autres, comme à l'inverse le discrédit sur l'une risque d'entraver la circulation des autres : un théologien est avant tout quelqu'un qui ne dit pas de bêtises.

Dans le cas de la théologie, l'*auctoritas* d'un auteur est considérablement renforcée par sa sainteté : d'où en partie la bonne place de Thomas d'Aquin, Anselme de Cantorbéry, Albert le Grand, Isidore de Séville ; puis Bonaventure, Bernard de Clairvaux, Grégoire le Grand, Bède le Vénéral, sans compter les pseudo-Augustin, pseudo-Ambroise et pseudo-Jérôme.

À défaut de la sainteté, une haute fonction dans l'Église joue un rôle : c'est le cas du pape Grégoire le Grand ; d'évêques comme Albert le Grand, Anselme de Cantorbéry, Isidore de Séville, Pierre Lombard, Raban Maur ; de maîtres généraux comme Bonaventure ; d'abbés comme Alcuin, Anselme de Cantorbéry, Bernard de Clairvaux, Guillaume de Saint-Thierry, Hugues de Fouillo, Raban Maur ; de chanceliers de l'université comme Jean Gerson, et ainsi de suite.

D'autres auteurs, comme Thomas d'Aquin ou Hugues de Saint-Victor, n'ont pas exercé de haute responsabilité, mais pouvaient compter sur le soutien d'un établissement ou d'une famille religieuse bien organisé. L'ordre dominicain a fourni à Thomas une équipe de secrétaires et, avec l'aide de l'université, a facilité la copie de ses écrits grâce au système de la *pecia*<sup>7</sup>. À la mort d'Hugues, son abbé Gilduin a fait dresser la liste de ses ouvrages et en a organisé depuis Saint-Victor une diffusion très efficace<sup>8</sup>. Cet appui institutionnel est essentiel : c'est sûrement lui qui a fait défaut à des théologiens géniaux mais solitaires, comme Pierre Abélard, dont aucune œuvre – théologique ou non – n'atteint le quorum requis pour entrer dans FAMA. On pense de même à l'Érigène, présent dans la base pour sa seule homélie sur le prologue de Jean, alors qu'il est l'un des penseurs – philosophe ou théologien ? – les plus éminents de tout le haut Moyen Âge. L'appui institutionnel est sûrement ce qui a globalement favorisé le succès des frères mendiants, dominicains en particulier : à partir du XIII<sup>e</sup> siècle ces derniers sont nettement majoritaires parmi les théologiens à succès, du plus fameux comme Albert le Grand et Thomas d'Aquin jusqu'à de plus obscurs, comme Jean de Fribourg ou Jean Nider.

## 2. Les œuvres à succès isolées

À côté des auteurs à succès, dont Thomas d'Aquin est à tous points de vue le plus typique, il y a des œuvres à succès isolées, comme le *Compendium theologiae veritatis* d'Hugues Ripelin (encore un dominicain), ou le de *Liber scintillarum* de Défensor de Ligugé, ou encore la *Pantheologia* de Rainier de Pise, sorte d'encyclopédie lexicographique. Qu'ont en commun ces trois œuvres, que séparent les siècles ? Leur succès paraît dû, non pas à l'autorité de l'auteur, ni à l'excellence ou l'originalité de l'ouvrage, mais à sa commodité, on pourrait presque dire, à sa banalité. Il s'agit d'œuvres pédagogiques, conçues pour toucher un public plus large que le gratin des théologiens. Il y a donc deux formes de succès, l'un qui consacre des *auctoritates*, l'autre qui popularise des usuels. C'est là, je crois, toute la différence entre l'œuvre d'un

---

<sup>7</sup> Jean DESTREZ, La « *pecia* » dans les manuscrits universitaires du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 22, n° 96, 1936, p. 356 ; voir aussi Louis Jacques BATAILLON, Bertrand G. GUYOT et Richard H. ROUSE, *La production de livre universitaire au Moyen Âge : exemplar et pecia : acte du symposium tenu au Collegio San Bonaventura de Grottaferrata en mai 1983*, Paris, CNRS, Centre régional de publication de Paris, 1988 ; Giovanna MURANO, *Opere diffuse per « exemplar » e pecia*, Turnhout, Brepols, 2005 (Textes et études du Moyen Âge, 29).

<sup>8</sup> Dominique POIREL, *Livre de la nature et débat trinitaire au XI<sup>e</sup> s. Le De tribus diebus de Hugues de Saint-Victor*, Turnhout, Brepols, 2002 (Bibliotheca Victorina, 14), p. 27-86.

« auteur à succès », qu'il n'y aurait pas de sens à transmettre sans le nom de cet auteur, et « l'œuvre à succès » isolée, qu'il n'y a aucun inconvénient majeur à transcrire anonyme.

### 3. Les générations à succès

Parmi les raisons du succès, il me semble qu'il y en a une troisième, qui ne tient tout à fait ni à l'auteur, ni à l'œuvre, mais à l'époque où celle-ci paraît. La question d'une chronologie générale des œuvres à succès est complexe, car deux principes opposés, l'un moral, l'autre pratique, s'y affrontent. D'un côté, l'antiquité d'une œuvre est plutôt au Moyen Âge un motif de la révéler : tout ce qui vient des Anciens et des Pères est a priori digne d'être transmis. De l'autre, plus une œuvre est ancienne, plus sa tradition manuscrite court le risque d'être décimée par les guerres, les pillages, les incendies, les inondations, les rats, les déménageurs, les lecteurs, les voleurs et les humanistes. Lequel de ces principes l'emporte sur l'autre : le respect de l'âge, ou les dégâts du temps ? Probablement le second, mais non de façon mécanique. À l'évidence, on constate une nette multiplication des œuvres à succès théologiques aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, suivi d'un certain reflux aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, probablement plus apparent que réel : nous dépendons ici d'une historiographie et même d'éditions qui sont encore loin d'avoir fait toute leur place aux deux derniers siècles du Moyen Âge.

Mais je veux surtout parler d'un troisième rapport au temps, qui m'est apparu en consultant FAMA. Il me semble qu'une cause de succès tient à la place de l'œuvre dans la période à laquelle elle appartient. Ce point demanderait à être argumenté, recoupé, discuté : je me contente de l'exposer. Supposons que le Moyen Âge littéraire ou intellectuel peut se découper en tranches chronologiques, correspondant à des renaissances : ostrogothique, wisigothique, northumbrienne, carolingienne, ottonienne, du XII<sup>e</sup> siècle, puis cette renaissance péripatéticienne qu'est la scolastique du XIII<sup>e</sup> siècle, enfin les renaissances humanistes, en Italie puis dans les divers pays d'Europe, ce qui nous mène à cette période que nous appelons « la » Renaissance comme s'il n'y en avait qu'une, peut-être parce qu'elle feint d'ignorer toutes celles qui l'ont permise et préparée.

Dans ces périodes, les œuvres à succès apparaissent, disons plutôt, vers le début. Non pas au tout début, quand les idées grouillent et fermentent, mais juste après, lorsqu'elles commencent à s'ordonner et à se stabiliser dans des textes désormais classiques. Pour les périodes que je connais le mieux, ce semble être le cas du second quart du XII<sup>e</sup> siècle. C'est alors l'apogée d'une création littéraire et intellectuelle, caractéristique d'une seconde génération. Ainsi, Hugues de Saint-Victor, fleuron de son abbaye, vient l'illustrer quelque temps après qu'elle a été créée : il convient alors de poser un programme, de fonder une tradition, celle que suivront durant un siècle ses disciples de moins en moins diffusés, Richard, Achard, André, Gautier et Godefroid. Tel semble être aussi le cas d'Albert le Grand et d'Alexandre de Halès, et surtout de Thomas d'Aquin et de Bonaventure, qui donnent à la théologie nouvelle sa forme « classique », une fois opérée la synthèse entre l'idéal mendicant et l'institution universitaire. Et l'on pourrait continuer : Isidore, à la cour des rois wisigoths tout juste convertis au catholicisme ; Alcuin, à la cour de Charlemagne, en train de reconstruire l'Empire d'Occident ; Bernard de Clairvaux, dans l'ordre cistercien récemment fondé, et ainsi de suite : tous ces personnages, venus après les défricheurs, appartiennent à la race des fondateurs.

Bien sûr, si l'on répartissait les œuvres à succès sur une frise chronologique, on trouverait peut-être qu'il n'en manque tout à fait à aucune génération ; mais il me semble néanmoins que la concentration sera plus forte dans certaines générations, celles où des idées nouvelles, d'abord individuelles et foisonnantes, s'ordonnent et se transforment en écoles et en traditions.



#### 4. FAMA : une base à succès

Il me reste deux questions, que je traiterais ensemble : « Quelle est la part de l'étonnement et de la confirmation ? » ; et « Quelle est la meilleure manière d'utiliser FAMA ? ». En effet, les deux questions me semblent étroitement liées. Comme j'ai tenté de le montrer, la part de surprise, de surgissement des résultats inattendus, propres à renouveler l'histoire des textes et des idées, cette part est plus ou moins grande, selon la manière dont on interroge FAMA. Elle est maximale quand on s'intéresse à des œuvres à succès isolées ; elle s'assagit – ou s'affadit ? – quand on se concentre sur les auteurs à succès nombreux. Cela veut donc dire qu'il n'y a pas d'interrogation unique de FAMA, et il serait dangereux qu'il n'y eût qu'une : cela ne rendrait qu'une partie de la réalité. Il incombe donc aux utilisateurs de multiplier les interrogations, car comme toujours on ne trouvera ce qui est dans la base que selon ce qu'on y aura cherché. C'est précisément le mérite et la réussite de FAMA que sa structure assez simple permette à l'utilisateur de sans cesse reprendre et affiner ses questions, afin que la suivante bénéficie des résultats de la précédente : c'est ce qu'on a tenté d'illustrer dans le présent exposé.

Quelques suggestions, pour finir, afin de faciliter cette flexibilité de l'interrogation :

- permettre à l'utilisateur d'avoir l'ensemble des données, toutes rubriques confondues, sous la forme d'un tableau (nom, dates, œuvre, nombre de manuscrits), l'aidera ensuite à les manipuler à sa guise ;

- admettre le classement d'une œuvre dans plusieurs rubriques, spécialement pour les textes non universitaires, qui ne se laissent pas aisément assigner à une seule discipline ;

- ajouter pour chaque auteur deux ou trois lignes de biographie, mentionnant son éventuel rattachement à un ordre, une école, une université ;

- les philosophes d'aujourd'hui auront sans doute le même haut-le-cœur qu'aurait eu Pierre Damien en constatant qu'il est rangé, pour ses lettres, en compagnie d'Aristote dans la rubrique « philosophie, politique, idéologie ». Ceci renvoie aux inévitables inconvénients, discutés plus haut, de tout système de classement. Il me semble cependant qu'on les atténuerait en découplant le genre littéraire (commentaire, manuel, sermon, lettre, dialogue) du champ disciplinaire (grammaire, droit, sciences, philosophie, théologie, etc.).

Il y a bien d'autres compléments qu'on pourrait imaginer, comme la date et l'origine de chaque manuscrit... mais cela demanderait un travail colossal. Je me tais donc, non sans remercier tous ceux qui ont travaillé à FAMA pour avoir conçu, organisé, réalisé un instrument aussi neuf, passionnant, nécessaire et fécond en découvertes présentes et futures.